

Port-Daniel, le 6 août 1952

Mon cher Marcel,

J'étais si surexcitée, hier soir, après réception de ta première lettre de Boston; tout à coup tu me semblais si au loin que je n'ai guère dormi. Je crains de t'avoir écrit une lettre passablement décousue. À présent, mes impressions se tassent, s'apaisent et me gardent dans un contentement plus serein. J'ai grande confiance que ce séjour va être merveilleux pour toi.

Il fait très beau; ce temps parfait continue, alors qu'en ce pays c'est presque invraisemblable. Tant mieux: j'en profite avec reconnaissance, n'ayant encore jamais eu un tel été à la mer. Je voudrais te dire à quel point tout ici est beau par une journée comme celle-ci. Mais cela semble fou de chanter toujours: la mer est bleue. Pourtant, que de vérité dans le banal apparent de cette expression! Que de charme dans cette mer, lorsqu'elle est véritablement bleue!

Hâte-toi de me donner de plus amples nouvelles. J'espère que, pour le moment, tu trouveras une bonne pension. Il me semble que ce serait la meilleure solution pour toi, du moins en commençant.

J'ai pas mal avancé mon travail. J'ai tellement hâte de te le faire lire. En ce moment, je mets la main aux chapitres qui me paraissent les plus faibles. Il y a encore énormément à faire, mais j'ai du moins terminé la charpente entière de l'oeuvre, élevé l'édifice. Ce qui reste à accomplir, c'est désormais à l'intérieur — et je me sens comme soulagée, étonnée aussi après de si durs efforts d'avoir atteint, malgré tout, ce stade.

Je t'envoie mes pensées les plus affectueuses, les plus fidèles, et je t'embrasse de tout cœur.

Gabrielle